

gois Tissot, donnait sous la même forme son *Cours de littérature française*. M. Collombet demanda une introduction à M. Grégoire, et en lui mettant la plume à la main, comme de vive force, il voulut le présenter au public en des termes qui révélaient leur amitié et laissaient entrevoir les répugnances qu'il lui avait fallu vaincre chez son jeune et sauvage collaborateur :

« L'introduction qui précède ces *Mélodies* n'est pas de moi. »

Le ciel m'a fait, dans sa clémence,  
Présent d'un pauvre et tendre ami,  
De tout artifice ennemi,  
Amant des arts et du silence (1).

« C'est à ce jeune ami, M. Grégoire, à cette *part de mon âme* (2), que j'ai demandé cette *Introduction*; j'ai été jaloux d'associer dès aujourd'hui deux noms que le public retrouvera peut-être plus d'une fois ensemble (3). »

M. Grégoire écrivit donc cette introduction, c'est-à-dire formula une suite d'observations sur l'état de la poésie au XIX<sup>e</sup> siècle. — Le nouveau critique avait vingt-cinq ans; le siècle qu'il étudiait à cette date de 1832 n'était guère plus âgé, l'écrivain se sentait porté par un double courant de jeunesse et de joyeuses espérances; il y paraît à son enthousiasme presque lyrique; — son jugement conserve néanmoins toute sa rectitude, la plupart de ses appréciations seraient encore ratifiées aujourd'hui, à trente-huit ans de distance, et certes, il eut quelque mérite à comprendre l'un des premiers, avant leur entier développe-

(1) Ducis.

(2) *Une femme, une enfant, ces deux parts de mon âme.* (Lamartine.)

(3) *Mélodies poétiques de la jeunesse*, Bohaire, Paris. — Lyon, Sauvignet, Grande-Rue Mercière, 55.